

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

Le drame "Little Women" adaptation du roman célèbre de Louisa Alcott, sera présenté lundi soir au théâtre Tulane, exactement comme il a été applaudi sur les scènes de la ville de New York. La pièce est en quatre actes et deux tableaux. On voit le salon de la famille March; ensuite le verger à l'époque de la récolte des pommes. La mise-en-scène sera une copie fidèle des sites et des endroits décrits dans le roman. Un grand nombre des objets et des accessoires que les demoiselles March possédaient lors de leurs représentations, chez leurs parents, seront de service dans la pièce. Les costumes seront de l'époque 1860.

LE CRESCENT.

"Polly of the Circus," la pièce amusante qui tiendra la scène au théâtre Crescent toute la semaine, sera présentée par une troupe excellente, dont Mlle Elsie St. Léon est l'étoile charmante. Sa famille l'a élevée dans l'atmosphère de l'arène; et a fait d'elle une écuyère sans rivale. C'est une bien gentille jeune fille sans ombre de prétention. Dans le rôle de "Polly," elle est attrayante et irrésistible de hardiesse. Les acteurs qui la secondent sont tous parfaitement au courant de leurs rôles et l'on peut s'attendre à des représentations de haut goût.

Il y aura un vrai cirque sur la scène; — des chevaux et des poneys dressés; des acrobates, des "clowns" jongleurs, etc.

La pièce commence ce soir.

L'ORPHEUM

La pièce intitulée "Change Your Act," or "Back to the Woods" de Victor Moore, est considérée comme un vaudeville classique. Sa création de l'auteur naît est un vrai chef d'œuvre du genre. Ceux qui ne voient pas cette pièce perdent quelque chose qui certainement possède un grand mérite. M. Moore joue le rôle d'acteur rural qui paraît pour la première fois devant un public métropolitain. Il est ahuri par les semonces du chef d'orchestre, les interruptions du régisseur de la scène, et les querelles des autres acteurs. C'est très amusant et en même temps très bien joué. M. Moore est excellentement secondé par Mlle Emma Littlefield et une troupe d'acteurs compétents. Le programme de la semaine est tout-à-fait "select." L'on verra, Ramses, le néocromancien égyptien; Madge Maitland, chanteuse de caractère; Henshaw et Avery, artistes d'opérette; O'Meara, le danseur merveilleux; Friend Hamill et Charley Ablate, chanteurs et violonistes; Martin et Fabrini, divertissement de danses. Les vues cinématogra-

phiques seront des plus intéressantes. Il y aura deux parties, l'une dramatique et l'autre comique. La première partie sera "Le colonel Henry, en Afrique"; et la seconde partie "Vues de la vie de l'Élang."

La Médecine des Papyrus

Comme il y a de quoi rabaisser notre superbe, quand nous nous apercevons, à mesure que nous pénétrons plus avant dans l'histoire des peuples, que nous ne sommes que de pâles imitateurs et que, sur bien des points, nos ancêtres nous ont distancés! Car ils nous ont précédés non pas seulement dans la connaissance des lois de la nature, mais dans leur application à l'amélioration du sort de leurs semblables; et s'ils n'ont eu en physiologie et en anatomie que des notions imparfaites, combien dans tous les domaines de la thérapeutique ils se sont montrés nos plus hardis précurseurs!

C'est une banalité de répéter que la médecine est aussi vieille que le monde; et que, du jour où l'homme a su localiser sa douleur, il s'est ingénié à en chercher le remède: les crânes préhistoriques portent déjà la trace de trépanations pratiquées, du moins peut-on le supposer, dans un but curatif; car, à cet égard, nombre d'hypothèses ont été émises, que nous discuterons peut-être un jour. Quoi qu'il en soit, d'aucuns font remonter l'origine de certaines médications à plus de cent trente mille ans en arrière! Sans retourner à ces temps fabuleux, on peut avancer que la science médicale est née en Extrême Orient et que l'Assyrie et l'Égypte en ont été le premier berceau.

Récemment, le Dr. Edmond Vidal (de Vichy), dans une conférence, savamment documentée, qu'il faisait devant les membres de la Société de Géographie d'Alger, exposait, avec une érudition consommée, ses vues particulières sur cette médecine multiséculaire, qui ne présente pas avec la nôtre tant de différences qu'à une vue superficielle on imaginerait.

Nous vivons, en général, sur cette notion que les Babyloniens n'exercent pas de médecine, alors que Babylone était le siège d'une importante école de médecine. Sans doute, la superstition joue son rôle dans les médications en usage chez les Assyriens: "Drogues et philtres sont étroitement mêlés; poudres et breuvages sont accompagnés de pratiques bizarres et d'incantations magiques" mais il est telles de leurs prescriptions que ne désavoueraient pas nos plus exigeants thérapeutes. Ainsi, on remettait récemment à la mode les



Mlle Emma Littlefield De Moore et Littlefield, à l'Orpheum.

préparations à base d'oignon, contre l'ascite et l'hydropisie; or, une tablette assyrienne porte: "Quand l'homme est bilieux, tu dois le frotter d'oignon et lui faire boire à table de l'oignon macéré dans l'eau."

On prescrivait jadis à Babylone, comme aujourd'hui à Paris, de l'huile de ricin des lavements, des massages, etc. Bien mieux: on savait formuler des diagnostics comme les formuleraient aujourd'hui nos plus habiles cliniciens. Vous en faut-il un exemple? "Quand un homme a la jaunisse, que l'intérieur de sa bouche et de ses yeux est vert comme du cuivre qu'il vomit et a de la diarrhée, c'est que le mal a envahi tout son corps et il va mourir." Jusques et y compris le pronostic, tout est parfaitement exact; il s'agit d'ictère grave, dont la terminaison est presque toujours funeste.

Mais c'est en Égypte surtout que nous allons retrouver la plupart de nos pratiques médicales à peine altérées. Songez que nous nous parlons de 3,500 ans avant Jésus-Christ, et cela mérite bien et votre attention et votre respect!

Les médecins égyptiens, bien qu'ils ne fussent pas prêtres, appartenaient à la classe sacerdotale et jouissaient de la plus haute considération; leur situation de fortune les mettait à l'abri de toute compromission; leur éducation religieuse ne contribuait pas moins à leur moralité. Ils avaient d'autant plus soin de leurs malades que, s'ils les laissaient mourir faute d'avoir exécuté les prescriptions rituelles, ils encouraient jusqu'à la peine capitale!

L'épineuse question des honoraires avait été pratiquement résolue au pays des Pharaons. Le médecin percevait un traitement fixe, pris sur les biens du temple et recevait seulement, de la part des malades riches, des donations volontaires, alors que les artisans et les pauvres n'étaient tenus à aucune rémunération. "N'est-ce pas, commente très justement le Dr. Vidal, une belle conception du rôle du médecin, et n'y eut-il pas, chez ce vieux peuple égyptien, une admirable réalisation de l'aide et de l'assistance sociales que nous avons tant de peine à organiser chez nous?"

Sans doute croyez-vous la spécialisation de la médecine une conception contemporaine? Quelle erreur est la vôtre! "La médecine, écrit Hérodote, est si sagement distribuée en Égypte, qu'un médecin ne se mêle que d'une seule espèce de maladie, et non de plusieurs... Les uns sont pour les yeux, les autres pour la tête; ceux-ci pour les dents; ceux-là pour les maux de ventre; d'autres encore pour les maladies internes." Comme on voit, les spécialistes ne datent pas d'hier.

Les Égyptiens étaient aussi d'excellents hygiénistes, et leurs réglementations ne restaient pas lettre morte, comme le sont la plupart des décisions de nos conseils d'hygiène. Ainsi, d'un pays malsain ils avaient fait une contrée salubre et les habitants atteignaient dans la moyenne, un âge avancé.

Ils ne se nourrissaient pas, comme nous, de viande, mais de légumes et de poissons. La chair de certains animaux leur était interdite, parce qu'ils avaient

observé qu'elle communiquait la fièvre ou des maladies de peau à ceux qui en consommaient. La propreté corporelle, les purgatifs répétés leur assuraient, en outre, bien-être et santé. Certes, ils avaient quelques préjugés. L'administration des remèdes était accompagnée chez eux, d'incantations; mais n'en est — il pas de même dans nos campagnes, où les rebouteurs enseignent à chasser le mal par une prière adaptée à chaque cas?

Quant aux drogues qu'employaient les plus communément les Égyptiens s'il en est qui font sourire, n'oublions pas que nos ancêtres d'il y a seulement deux siècles les avaient inscrites, dans leurs pharmacopées; au XVIIIe et à l'aurore du XIXe, la graisse humaine, la poudre de crânes, les excréments d'animaux étaient en vente chez tous les apothicaires.

Ne nous servons-nous pas, encore de nos jours, du sulfate et l'oxyde de plomb, comme astringents? de l'acétate de cuivre, de l'oxyde d'antimoine, et, parmi les végétaux, du grenadier, du thym, de la coriandre, du fenouil, etc., toutes substances que l'on connaissait dans la vieille Égypte? Avons-nous trouvé mieux, comme antiseptiques, que les essences et les parfums qu'on y employait pour la conservation des moines?

Contre une affection des paupières qui sévissait à l'état endémique, les Égyptiens utilisaient avec succès les collyres au sulfate de cuivre; pour enrayer la suppuration, ils recouvraient les plaies avec un mélange de farine de dattes grillées et de farine de blé, auquel ils ajoutaient... du bicarbonate de soude; or, dans ces dernières années seulement, on s'est avisé de reconnaître que le bicarbonate alcalin, mêlé ou non à une poudre inerte, constituait un excellent pansement!

Tout comme nos Parisiennes, les mondaines de Memphis et de Thèbes se préoccupaient de la chute des cheveux; mais il entre, à vrai dire, dans leurs formules contre la calvitie, les produits les plus hétéroclites, les plus inattendus; dents de chien, sabots d'âne, encre à écrire, graisse d'hippopotame, de crocodile, ou de serpent; et tout cela, amalgamé, réussissait, vous pouvez le croire, tout aussi bien que la graisse de porc unie à la cantharide, que vendent nos chimistes et parfumeurs. Inhalations et fumigations, cataplasmes et cautères n'étaient pas ignorés davantage des Égyptiens. La goutte et le rhumatisme, la tuberculose l'avarie — et jusqu'à l'appendicite! — les affligeaient, tout comme elles nous affligent présentement.

Il y avait, alors, des chirurgiens qui savaient opérer les tumeurs, et aussi habilement que nos princes du bistouri: ganglions cervicaux ramollis, tumeurs vasculaires, rien ne trouvait grâce devant leur couteau. Et contre l'hémorragie qui résultait de ces ablations, ils usaient d'une pointe de fer, rouge au feu, qui leur tenait lieu de thermocautère!

S'ils ne pratiquaient pas d'amputation, c'est que la religion leur interdisait toute mutilation volontaire, mais ils étaient experts en l'art de réduire les fractures et la consolidation se faisait sans chevauchement des fragments. Il n'y avait que les

accouchements qu'ils abandonnaient aux sages femmes, qui, d'ailleurs, connaissaient parfaitement leur métier.

C'est vraiment à se demander si, depuis Sésostris jusqu'à Pasteur, le monde a marché; ou si l'humanité, à mesure qu'elle avance d'un pas, ne recule pas d'autant.

DR. CABANES.

Nouvelles de la Louisiane

Abita Springs. — On a aménagé un terrain pour en faire un champ pour les parties de jeu de baseball. On est maintenant occupé à construire un grand stand. Les premières parties seront jouées dimanche.

L'école d'Abita Springs fait ses préparatifs pour fêter Noël par un superbe arbre chargé de cadeaux qui seront distribués à tous les enfants de l'école. Un très beau programme de la cérémonie a été arrêté, et cette fête laissera sans doute un excellent souvenir parmi les jeunes participants.

Natchitoches. — Le feu a détruit en grand partie l'intérieur de la maison habitée par Mlle Amélia Gaudens, vendredi. Le sinistre a été causé par un tuyau de cheminée fonctionnant mal.

Alexandrie. — Trois voleurs de grands chemins ont assailli et assommé, au bout de la 4ème rue, le nommé L. P. Jackson, employé technique à la Compagnie de téléphone et de télégraphe Cumberland; ils lui ont volé 20 dollars, puis ont disparu sans laisser de trace. On n'a pu encore les retrouver.

Deux blancs, les nommés William Eckhardt et Bill Wilson, ont été mis en état d'arrestation, vendredi; ils sont accusés d'avoir vendu des liqueurs sans avoir acquitté la licence exigée par la loi. Quand on les a arrêtés, ils avaient 23 pintes de whiskey en leur possession.

Crowley. — La construction du nouveau bâtiment de la poste avance avec rapidité; toutes les fondations sont terminées et on est maintenant occupé au placement des lourdes pierres des murs. On dit que le percepteur des postes pour ce bureau a déjà été choisi par le sénateur Lazaro.

Monroe. — La loge des Elks dans sa réunion de cette semaine, a décidé de faire de grands travaux d'améliorations aux bâtiments du local qui se trouve Grand Rue Sud. Pour faire les transformations aux constructions existantes et bâtir la nouvelle annexe, comme cela a été décidé, on estime que les dépenses s'élèveront à 18,000 dollars. Cette nouvelle annexe est destinée aux fêtes et réunions sociales.

Zachary. — Le jeune fils de M. B. S. Harral a été mordu par un petit chien, mercredi. M. Harral a conduit son jeune fils à la Nouvelle-Orléans, pour y être soigné à l'Institut Pasteur.

Alexandrie. — Un terrible accident est arrivé à M. W. T. Hauffman, un entrepreneur de travaux publics; une échelle en tombant sur lui, lui a brisé les deux jambes.

ALLEMAGNE

La garnison de Saverne est transférée ailleurs.

Saverne, 6 déc. — Sous la conduite de son colonel, M. von Reuter, le 98ème régiment d'infanterie prussienne a quitté la ville de Saverne. Les officiers, qui ont causé tous les troubles entre la population civile et la garnison, et les hommes vont être dirigés sur deux garnisons, une partie ira à Haguenau, à 16 milles au nord de Strasbourg, et le reste à Biche, une petite place forte qui se trouve au pied des Vosges, dans le nord de l'Alsace.

On n'a même pas laissé un détachement pour garder les casernes. Ce soin a été confié à un détachement de troupes venu de Strasbourg.

Le gouverneur d'Alsace et Lorraine, le comte Charles von Wedel, est revenu aujourd'hui de sa conférence avec l'empereur Guillaume, et les journaux font des commentaires satisfaisants sur son retour, qui semblerait indiquer que l'autorité militaire n'empêtera plus, à l'avenir, sur les pouvoirs civils, en Alsace et Lorraine.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME: L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

'LES OMATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE'.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant en espérance, au verso, le nom du manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire Pénélope, BUSSIÈRE ROUEN, P. O. BOX 725, Nouvelle-Orléans.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés.

OUVERT TOUTE LA NUIT

18sept



ELSIE ST-LEON Dans "Polly of the Circus" au Crescent.



Une des scènes de "Little Women" au Tulane.